

L'expulsion du métropolitain copte Yā'əqob (1337-1344) par le roi 'Amda Şəyon (1314-1344) : une politique de tolérance vis-à-vis des communautés musulmanes d'Éthiopie ?

The expulsion of the Coptic metropolitan Yā'əqob (1337-1344) by King 'Amda Şəyon (1314-1344): a policy of tolerance towards Muslim communities of Ethiopia?

طرد المطران القبطي يعقوب (١٣٣٧-١٣٤٤) من طرف الملك أمدا سيون (١٣١٤-١٣٤٤): سياسة تسامح تجاه الجاليات المسلمة في إثيوبيا؟

Martina Ambu



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remmm/19362>

DOI : 10.4000/remmm.19362

ISSN : 2105-2271

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2023

Pagination : 117-134

ISBN : 9791032004654

ISSN : 0997-1327

Ce document vous est offert par Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Référence électronique

Martina Ambu, « L'expulsion du métropolitain copte Yā'əqob (1337-1344) par le roi 'Amda Şəyon (1314-1344) : une politique de tolérance vis-à-vis des communautés musulmanes d'Éthiopie ? », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 153 | 2023, mis en ligne le 07 juillet 2023, consulté le 26 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/19362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.19362>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'expulsion du métropolitain copte Yā'əqob (1337-1344) par le roi 'Amda Šəyon (1314-1344)

Une politique de tolérance vis-à-vis des communautés
musulmanes d'Éthiopie ?

*The Expulsion of the Coptic Metropolitan Yā'əqob
(1337-1344) by King 'Amda Šəyon (1314-1344): a Policy of
Tolerance towards Muslim Communities of Ethiopia?*

طرد المطران القبطي يعقوب (١٣٣٧-١٣٤٤) من طرف الملك أمداسيون
(١٣١٤-١٣٤٤): سياسة تسامح تجاه الجاليات المسلمة في إثيوبيا؟

Martina Ambu

Aix Marseille Univ, Cnrs, Iremam, Aix-en-Provence, France;
martina.ambu91[at]gmail.com

Résumé : Cette contribution vise à étudier plus en profondeur les affrontements entre le roi chrétien d'Éthiopie 'Amda Šəyon (1314-1344), le métropolitain égyptien Yā'əqob (1337-1344) et les moines missionnaires du réseau de Takla Haymānot. Il s'agit de reprendre un dossier hagiographique assez vaste, composé de pièces datant d'entre les XIV^e et XVI^e siècles, en raison des éléments qu'il contient au sujet de la politique adoptée par ce souverain éthiopien vis-à-vis de ses sujets musulmans. En analysant les sources hagiographiques en fonction de leur période de rédaction, cette étude essaie de cerner les raisons qui poussent le roi éthiopien à renvoyer en Égypte, en 1344, le chef suprême de l'Église éthiopienne Yā'əqob.

Mots-clés : Éthiopie médiévale, Métropolitains coptes, 'Amda Šəyon, moines éthiopiens, relations chrétiens-musulmans

Abstract: This contribution aims to expand the extant investigations on the confrontations that took place between the Christian king of Ethiopia 'Amda Šəyon (1314-1344), the Egyptian metropolitan Yā'əqob (1337-1344) and the missionary monks from the Takla Haymānot's network. In order to do so, it will study an extensive hagiographic dossier, dating between the 14th and the 16th centuries, which contains many valuable elements



that explain the policy adopted by 'Amda Šəyon towards his Muslim subjects. Through the analysis of the hagiographic sources within the framework of the period in which they were written, this study attempts to identify the reasons why the Ethiopian king sent the supreme leader of the Ethiopian Church Yā'əqob back to Egypt in 1344.

Keywords: Medieval Ethiopia, Coptic Metropolitans, 'Amda Šəyon, Ethiopian Monks, Christian-Muslim Relations

ملخص: تهدف هذه المساهمة إلى التعمق في دراسة المجابهات بين ملك إثيوبيا المسيحي أمداسیون (١٣١٤-١٣٤٤) والمطران المصري يعقوب (١٣٣٧-١٣٤٤) ورهبان إرسالية تكلا هيمنوت. ويتعلق الأمر فيها بإعادة تناول ملف مناقبي واسع إلى حد ما يتشكل من قطع يعود تاريخها إلى ما بين القرنين الرابع عشر والسادس عشر، وذلك لما يحتويه من عناصر عن سياسة هذا الملك الإثيوبي تجاه رعاياه المسلمين. وتحليل هذه المصادر المناقبية وفقاً لفترة كتابته. تحاول هذه الدراسة الإحاطة بالأسباب التي دفعت الملك الإثيوبي إلى إعادة يعقوب، الرئيس الأعلى للكنيسة الإثيوبية، إلى مصر سنة ١٣٤٤.

الكلمات المفتاحية: إثيوبيا العصور الوسطى، المطارنة الأقباط، أمداسیون، الرهبان الإثيوبيون، العلاقات المسيحية-الإسلامية.

Introduction*

Vers la fin du long règne de 'Amda Šəyon (1314-1344), en 1337, un nouveau chef de l'Église éthiopienne nommé Yā'əqob arrive d'Égypte pour occuper le siège métropolitain. Son mandat est de courte durée, car il est renvoyé en Égypte par le souverain éthiopien en 1344. Traditionnellement, les causes de ce renvoi sont attribuées au soutien que le métropolitain¹ Yā'əqob aurait offert aux membres du réseau monastique de Takla Haymānot, dirigés par Filəppos de Dabra 'Ašbo (1274-1348), dans leur lutte contre le roi 'Amda Šəyon et son fils Sayfa 'Ar'ad (1344-1371). En effet, selon les hagiographies composées après leur mort, ces moines s'opposent à la Couronne en réaction aux choix matrimoniaux et à la volonté de contrôle du calendrier liturgique de la part des rois 'Amda Šəyon et Sayfa 'Ar'ad (Tamrat, 1972 : 117-118 ; Derat, 2003 : 145). Ayant noué une alliance avec ce mouvement, le métropolitain Yā'əqob aurait été emprisonné, puis expulsé par 'Amda Šəyon (ou par son fils Sayfa 'Ar'ad, selon certaines traditions hagiographiques).

Il faut rappeler que les métropolitains de l'Église éthiopienne étaient traditionnellement des ecclésiastiques ordonnés en Égypte par le patriarche copte d'Alexandrie et envoyés en Éthiopie en qualité de chefs du diocèse éthiopien (Munro-Hay, 1997). Néanmoins, ce processus d'ordination n'a pas tout le temps

* Cet article est issu d'un projet financé par le Conseil européen de la recherche (European Research Council-ERC) sous le programme-cadre Horizon Europe de l'Union européenne pour la recherche et l'innovation (Grant agreement No. 72620).

¹ En guèze « pāppās », le titre de métropolitain désigne l'évêque nommé par le patriarche copte d'Alexandrie pour diriger l'Église d'Éthiopie.

été appliqué (Derat, 2020 : 25 ; Loiseau, 2020 : 44 ; Bausi et Desreumaux, 2021 : 231-243). S'étant achevée en 1959 par l'autocéphalie du patriarcat éthiopien, cette tradition aurait débuté au IV^e siècle par l'ordination de Fəre Məḥātos (Frumentence) par Athanase d'Alexandrie. Puis, concomitamment à l'essor de l'Islam et au long déclin du royaume d'Aksum à partir du VII^e siècle, les rois éthiopiens obtenaient moins facilement l'arrivée des métropolités en provenance d'Égypte et devaient désormais faire des cadeaux au patriarche aussi bien qu'« aux nouveaux maîtres de l'Égypte » (Colin, 2017 : V). Ces nouvelles contraintes diplomatiques, ainsi que la longue distance à parcourir entre l'Égypte et l'Éthiopie, empêchaient le diocèse éthiopien d'obtenir rapidement un nouveau métropolite à chaque renouvellement nécessaire (quand celui mourrait en poste), ce qui entraînait des crises internes à l'Église éthiopienne.

Dans ce contexte, l'expulsion du métropolite Yā'əqob de la part du souverain éthiopien représente un fait grave, qui aurait pu crispier les relations entre l'Église mère d'Alexandrie et le diocèse éthiopien. Peut-on donc raconter l'histoire de ce conflit du point de vue du métropolite égyptien, expulsé par les régents éthiopiens ? Y a-t-il d'autres raisons expliquant l'expulsion du métropolite Yā'əqob et son renvoi en Égypte ?

Dans ce sens, une lecture approfondie des hagiographies des moines du réseau de Takla Haymānot met en lumière des tensions politiques entre le roi 'Amda Şəyon, le métropolite Yā'əqob et ces derniers. Les détails contenus dans ce dossier hagiographique complexe contredisent l'image de 'Amda Şəyon, dressée par l'ouvrage *Histoire des guerres de 'Amda Şəyon* (qui auraient eu lieu entre avril 1332 et janvier 1333), où le souverain guerrier est encensé pour ses exploits à l'encontre des sultanats islamiques d'Éthiopie. De fait, dès l'arrivée de Yā'əqob en 1337, une politique de tolérance envers les musulmans de son royaume semble être mise en place par 'Amda Şəyon. Comparer ces corpus biographiques à la chronique des guerres de 'Amda Şəyon – dont la datation a été remise en question dans une étude récente – servira à répondre à la question suivante : que nous disent les documents éthiopiens au sujet de l'attitude de 'Amda Şəyon et du chef de l'Église éthiopienne vis-à-vis de l'islam ?

Le métropolite Yā'əqob dans les sources éthiopiennes : un aperçu

Les informations concernant le métropolite Yā'əqob demeurent relativement peu nombreuses et sont toutes conservées dans des récits hagiographiques. En tant que document « non hagiographique », seul le colophon du célèbre homiliaire du monastère de Dabra Ḥayq 'Əstifānos, achevé en 1336/1337 ou 1339/1340,



mentionne 'Amda Şəyon et « Yā'əqob, métropolitte d'Éthiopie » (Taddesse Tamrat, 1970 : 98-101 ; Bausi, 2019 : 70a)².

Plusieurs hagiographies éthiopiennes contiennent des passages relatant l'arrivée et l'activité de ce métropolitte, qui se déroulait dans plusieurs centres politiques et religieux du pays, sans qu'il ne soit installé dans une ville ou une église cathédrale en particulier (Ambu, 2023 à paraître). Il s'agit principalement des *Vies* des saints moines actifs au XIV^e siècle et installés au nord du royaume chrétien d'Éthiopie, ainsi que sur les rives du lac Ṭānā (Ambu, 2022). Ces hagiographies, composées entre le XV^e et le XVIII^e siècle, célèbrent le métropolitte Yā'əqob comme un chef de l'Église aimé par le peuple et les hommes du clergé, en bons termes avec le roi 'Amda Şəyon et la cour. Toutefois, rien n'est dit à propos de son expulsion de la terre d'Éthiopie et de son renvoi en Égypte.

Comme évoqué plus haut, l'opposition du roi 'Amda Şəyon (et selon certaines traditions, de son fils Sayfa 'Ar'ad) au métropolitte Yā'əqob et aux moines dirigés par Filəppos est attestée par une série de cinq hagiographies, nommée par l'orientaliste Enrico Cerulli, « le cycle des moines contre le roi » (Cerulli, 1961 : 74-82). Ces moines étant particulièrement actifs dans la région centrale du Shawā, leurs hagiographies transmettent de nombreux éléments sur la politique des souverains éthiopiens et les métropolittes égyptiens. Cependant, comme nous le montrerons plus loin, les pièces de ce dossier posent un certain nombre de problèmes, qui peuvent entraver la reconstitution des événements.

Ce cycle se compose de cinq hagiographies, rédigées comme suit :

- La *Vie de Başalota Mikā'el de Dabra Gwal*, saint martyrisé par 'Amda Şəyon avant l'arrivée de Yā'əqob en 1337, composée entre la fin du XIV^e ou le début du XV^e siècle (Derat, 2003 : 146) ;
- La *Vie de Filəppos de Dabra 'Aşbo* (puis rebaptisé Dabra Libānos, dans le Shawā), mort en 1348, composée en 1424/1425 (Derat, 2003 : 81, 146) ;
- La *Vie de 'Anorewos de Dabra Şəgājjā*, datant de 1478, le saint meurt en 1374 (Derat, 2003 : 146 ; Derat, 2018b : 5) ;
- La *Vie de 'Aron de Dabra Daret*, mort en 1367, de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle (Derat, 2003 : 146 ; Derat, 2018b : 5) ;
- La *Vie de Sāmu'el de Dabra Wagag*, mort avant l'arrivée au pouvoir du roi Zar'a Yā'əqob en 1434, la rédaction est à situer dans la première moitié du XVI^e siècle (Kur, 1968 : VII ; Derat, 2003 : 146).

La *Vie de Başalota Mikā'el* est la plus ancienne du cycle. Selon ce récit, le métropolitte Yā'əqob serait arrivé en Éthiopie après la mort du saint Başalota Mikā'el. Rien n'est dit dans cette hagiographie à propos de l'expulsion du chef de l'Église. Dès son arrivée, Yā'əqob aurait voulu voir les reliques du saint Başalota Mikā'el, dont il reconnaît le martyre perpétré par le roi 'Amda Şəyon (Conti Rossini, 1905 : 46-47, 53-54).

2 Il s'agit du manuscrit *Monastère de Dabra Hayq 'İstifānos*, EMMI, MS 1763, f. 279r.

L'hagiographie indéniablement la plus complète du « cycle des moines contre le roi » est celle de Filəppos de Dabra 'Ašbo. Chef de onze disciples missionnaires, ce *Gadl* (terme en guèze référant à la vie et à l'exploit d'un saint) délivre un compte-rendu détaillé de la distribution des moines sur le territoire, ordonnés au rang d'évêques par Yā'əqob et envoyés dans le territoire du Shawā (Derat, 2003 : 122-128). Filəppos est contraint à l'exil à plusieurs reprises, à cause de son opposition à 'Amda Šəyon, puis à son fils Sayfa 'Ar'ad (1344-1371). Le nouveau souverain Sayfa 'Ar'ad scelle avec lui un pacte en faveur de la monogamie, pour éviter de suivre l'exemple de son père, puisque la polygamie n'est pas admise chez les chrétiens d'Éthiopie. Le métropolitain bénit le roi, qui fait rentrer Filəppos de l'exil imposé par son prédécesseur (Turaev, 1955 : 201, 224). Toutefois, Sayfa 'Ar'ad rompt le pacte avec le métropolitain et prend trois femmes, allant contre « la loi chrétienne » (Turaev, 1955 : 202, 225). Yā'əqob prononce un anathème contre le roi qui, aussitôt, le met en prison. Ceci pousse Filəppos à réunir un synode d'autres évêques et le roi met fin à la présence du métropolitain, qu'il renvoie en Égypte (Turaev, 1955 : 202-205, 226-229).

Dans la troisième hagiographie, la *Vie de 'Anorewos*, rédigée plus d'un siècle après les événements, Yā'əqob s'associe très vite avec les moines de la maison de Takla Haymānot, hostiles à la royauté. En se servant de son autorité, Yā'əqob divise le territoire en douze districts dans lesquels il positionne douze *nəburana 'əd* – littéralement « ceux sur lesquels les mains ont été placées ». Ce titre honorifique pour les prélats éthiopiens pourrait avoir été introduit par Yā'əqob en personne (Nosnitsin, 2007 : 1161). Les douze *nəburana 'əd* sont dirigés par Filəppos et ont une vocation missionnaire (Conti Rossini, 1905 : 65-66, 76). Après de dures confrontations avec le roi, 'Anorewos est expulsé avec ses compagnons. Quelque temps après, le roi 'Amda Šəyon accorde son pardon aux moines exilés et au métropolitain et il promet d'épouser une seule femme. L'hagiographe insiste également sur l'affection que Yā'əqob portait au saint. Le roi finit par rompre le pacte, en épousant la femme de son père, Wədəm Ra'ad (Conti Rossini, 1905 : 73-74, 84-85).

La *Vie de 'Aron de Dabra Dāret*, dont la composition est assez tardive, pose quelques problèmes d'ordre chronologique, faisant vivre Bašalota Mikā'el au moment de la venue de Yā'əqob (Turaev, 1955 : 112, 125). L'élection des douze *nəburana 'əd* est encore évoquée ici, mais c'est au tour de 'Aron, et non pas de Filəppos, d'en être le chef (Turaev, 1955 : 114-115, 127-129). Dans cette hagiographie, le métropolitain ordonne aux moines de ne pas administrer l'eucharistie au souverain. 'Aron se présente explicitement comme « le disciple du métropolitain Yā'əqob l'Égyptien ». Le roi menace d'expulser Yā'əqob en Égypte et torture ses opposants (Turaev, 1955 : 114-118, 127-132). À partir d'un certain point du récit, Yā'əqob n'est plus mentionné, mais rien n'est évoqué au sujet de son expulsion.

La dernière hagiographie, la plus récente du cycle, la *Vie de Sāmu'el de Dabra Wagag*, contient des informations similaires à celles enregistrées dans les autres *Vies* du cycle.



Parmi ces notices, seules les *Vies* de Filōp̄pos de Dabra ‘Aṣbo et de Sāmu’el de Dabra Wagag indiquent que le métropolitain Yā’əqob est expulsé. La première situe cet évènement sous Sayfa ‘Ar’ad (Turaev, 1955 : 202-205, 226-229), et la seconde sous ‘Amda Ṣəyon (Kur, 1968 : 8, 11).

Il est intéressant de reprendre l’étude de Marie-Laure Derat, qui nous met en garde sur les différentes phases de rédaction de ces corpus hagiographiques :

Rédaction après rédaction, le motif de la lutte des moines contre les rois est repris et amplifié, donnant lieu à de nouveaux développements qui n’annulent pas la version précédente, mais au contraire l’enrichissent. (Derat, 2003 : 146)

La dispute entre le roi et les saints est une tradition hagiographique tirée de ces actes. Mais il s’agit, pour Marie-Laure Derat, d’une « histoire stéréotypée, employée dans les textes pour attester de la sainteté d’un moine. L’un des modèles de sainteté en vogue de la fin du *xiv*^e au début du *xvi*^e siècle était inspiré de celui de Baṣalota Mikā’el [...] » (Derat, 2003 : 152).

Enfin, ces sources opposent le roi ‘Amda Ṣəyon (ou Sayfa ‘Ar’ad) au métropolitain Yā’əqob à cause de son alliance avec les moines qui réprimant les souverains pour leurs mœurs matrimoniales. Mais, s’agit-il de la seule cause du conflit entre les institutions religieuses et la Couronne ? Quelles limites ces sources hagiographiques posent-elles ? Quelles informations historiques ces récits hagiographiques délivrent-ils ?

‘Amda Ṣəyon, le moine Baṣalota Mikā’el et la conversion des musulmans de Darā

À la lumière de ces informations, il faut revenir sur la *Vie de Baṣalota Mikā’el* qui date de la fin du *xiv*^e siècle ou du début du *xv*^e siècle. S’agissant de la pièce la plus ancienne du dossier, le protagoniste de ce récit est un moine exilé, puis martyrisé, par le roi ‘Amda Ṣəyon. Des passages de sa *Vie* semblent suggérer d’autres raisons qui auraient pu alimenter le conflit entre ces deux protagonistes, outre les questions matrimoniales (traduction personnelle du texte guèze ; Conti Rossini 1905 : 27-28, 30-31) :

Ensuite, notre roi ordonna qu’on exile les saints, alors que ceux-ci (étaient) ligotés avec Baṣalota Mikā’el, et qu’on le fasse monter à la région de Ṣawan, qui s’appelle Darā. [...] Sur (la montagne) habitaient les musulmans, eux ils ne connaissaient pas le Christ [...]. Quand il parvint auprès d’eux, il prêcha le saint Évangile du royaume des cieux et il les illumina comme une colonne de lumière et ils crurent à sa prédication et lui disaient : « Baptise-nous au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ». Notre père Baṣalota Mikā’el leur disait : « Allez parler au roi et dites que vous croyez dans le Christ ». Les gens de Darā lui disaient : « Qui nous présentera au roi ? » Et notre père Baṣalota Mikā’el leur répondit : « (Allez) auprès des prêtres *dabtarā* ; ils parleront au roi ». Les musulmans de Darā s’en allèrent, comme Baṣalota Mikā’el avait dit, et parvinrent auprès des prêtres *dabtarā* et

leurs disaient : « Nous aimerions être baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ». Les prêtres *dabtarā* allèrent et parlèrent au roi, comme les musulmans de Darā avaient dit, et le roi ordonna qu'on conduise auprès de lui ces musulmans, et le roi leur disait : « Qui vous a instruit pour que vous croyez dans le Christ comme si vous étiez des chrétiens ? ». Les musulmans lui répondaient : « Il y a un moine prisonnier qui vient d'ici, celui-ci nous a parlé ». Le roi dit : « C'est Bašalota Mikā'el, celui que moi j'ai envoyé en exil car il perturbait le siège de mon royaume. Et le voici, aussi en ce lieu, il agit en agitateur ! » Et il disait aux musulmans : « Allez, demeurez dans la loi de vos pères ! ». Ces musulmans retournèrent, tristes, auprès de notre père Bašalota Mikā'el. Il leur disait : « Ne soyez pas tristes, mes enfants, allez dans le pays lointain, dans des villes qui ont des églises ». Et ils partirent et acceptèrent chacun le baptême, reçurent le saint mystère et ainsi acceptèrent, ils allèrent et firent comme leur avait ordonné Bašalota Mikā'el.

Selon ce récit, à la suite de la tentative de Bašalota Mikā'el (mort avant 1337) de convertir les musulmans de Darā, 'Amda Šəyon refuse leur conversion, en insistant sur l'importance d'observer « la loi de leurs pères ». La réaction du souverain éthiopien paraît assez surprenante, puisque 'Amda Šəyon était souvent exalté pour ses exploits antimusulmans, notamment dans l'*Histoire des guerres de 'Amda Šəyon* (Perruchon, 1889 ; Marrassini, 1993 ; Kropp, 1994). Notons tout de même que les accusations faites au roi concernant ses mœurs matrimoniales ne sont pas exclues de la *Vie de Bašalota Mikā'el* (Conti Rossini, 1905 : 26, 29). Néanmoins, le comportement de 'Amda Šəyon vis-à-vis des musulmans et de l'activité missionnaire de Bašalota Mikā'el paraît assez étonnant et mérite d'être analysé plus en profondeur.

Tout d'abord, il est possible d'associer aisément le toponyme de « Darā » ou « Dārā », lieu où Bašalota Mikā'el aurait mené sa campagne d'évangélisation, à une localité à majorité musulmane. En effet, dans les années 1340, le géographe Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī, dans son *Masālik al-Absār fī Mamālik al-Amṣar*, décrit les « sept royaumes musulmans en Abyssinie », selon les informations qui lui sont fournies en 1330 par un musulman de la Corne de l'Afrique, au Caire (Al-'Umarī, *Masālik* : 1 ; Chekroun, 2013 : 251). Parmi ces sept royaumes, celui de « Darā » apparaît dans la liste comme le royaume le plus faible et le plus petit, habité par des hanafites et situé au sud-est de Dawāro et à l'ouest de Bāle (Muth, 2005a : 97b). Cette indication confirme donc ce qui est dit dans la *Vie de Bašalota Mikā'el*, dont la période d'activité est contemporaine au récit enregistré par al-'Umarī.

Par ailleurs, dans le même ouvrage, al-'Umarī esquisse une description du roi 'Amda Šəyon assez intéressante, formulée du point de vue d'un observateur musulman. Ce passage mérite d'être cité :

C'est le roi des rois d'Abyssinie [en parlant du souverain de l'Amḥara]. Chrétien, il commande à quatre-vingt-dix-neuf rois et complète la centaine. Sept d'entre eux sont musulmans, entre autres les souverains d'Awfāt, de Dawro, de Sarḥā et de Hadya. [...] Ce roi est puissant : ses armements sont considérables, ses ressources abondantes, son pays vaste. On nous a rapporté que le souverain aujourd'hui régnant s'est fait secrètement



musulman et qu'il ne continue à pratiquer le christianisme que pour conserver son royaume³. (al-'Umarī, *Masālik* : 32)

Dans cette description, le soutien garanti aux musulmans par 'Amda Şəyon est souligné et exacerbé, car l'auteur le peint comme un souverain converti en secret à l'islam, se montrant chrétien en public uniquement pour garder son royaume. Le témoignage enregistré par al-'Umarī n'est probablement pas à prendre au pied de la lettre, mais il est intéressant de le rattacher aux informations contenues, du côté chrétien, dans la *Vie de Başalota Mikā'el*. Dans ce sens, il faudrait l'entendre non pas comme une véritable conversion de la part du roi, mais plutôt comme la résignation de 'Amda Şəyon devant l'impossibilité de convertir les musulmans au christianisme, d'où sa revendication d'être « roi chrétien et musulman », glissée dans l'*Histoire des guerres de 'Amda Şəyon* (Huntingford, 1965 : 57), que nous présenterons plus loin.

Que nous disent alors la *Vie de Başalota Mikā'el* et le témoignage recueilli par al-'Umarī de l'attitude de 'Amda Şəyon vis-à-vis des autres « royaumes musulmans » ? Quelles autres sources peuvent venir en aide à l'analyse ?

Les allusions à une politique de tolérance adoptée par ce roi, contenues dans les deux sources susmentionnées, contrastent avec l'image du roi chrétien et combattant qu'incarne 'Amda Şəyon dans les sources éthiopiennes chrétiennes. Notamment, au début de son règne, 'Amda Şəyon est célébré comme le roi conquérant par excellence dans un acte daté de 1314/1315, se trouvant dans un manuscrit de la bibliothèque monastique de Dabra Haq 'Əstifānos (Tamrat, 1970 : 95-96). Mais c'est principalement dans la chronique de ses guerres – que l'on nomme ici l'*Histoire des guerres de 'Amda Şəyon* – contre les sultanats islamiques d'Éthiopie, entre avril 1332 et janvier 1333, qu'est brossé le portrait de 'Amda Şəyon comme opposant aux chefs musulmans Şabr al-Dīn, puis Jamāl al-Dīn (Marrassini, 1993 ; Kropp, 1994). Une question se pose alors : pourquoi un roi chrétien, qui aurait mené une guerre contre des chefs musulmans de l'Ifāt au début des années 1330, refuserait-il, sept ans plus tard, qu'un moine missionnaire convertisse des musulmans au christianisme ?

Afin de mieux comprendre ces éléments, il faut faire un pas en arrière. Comme le démontre Bertrand Hirsch, seule l'*Histoire des guerres de 'Amda Şəyon* atteste d'une guerre qui aurait provoqué des affrontements entre 'Amda Şəyon et les sultans de l'Ifāt. Aucun autre document en guèze que celui-ci, ni aucune source en arabe du XIV^e et du XV^e siècle, n'enregistrent « un tel esprit de croisade d'un côté, de *ġihād* de l'autre » (Hirsch, 2020 : 106). Le spécialiste propose une nouvelle datation de la composition de cette chronique à travers une série d'arguments historiques convaincants. Longtemps considérée comme contemporaine au règne de 'Amda Şəyon, achevé en 1344, l'*Histoire des guerres de 'Amda Şəyon* pourrait,

3 En reprenant al-'Umarī, l'historien égyptien Aḥmad al-Qalqashandī (1355-1418) précise que le roi en question était 'Amda Şəyon (al-'Umarī, *Masālik* : 32, n° 1).

en réalité, être une épopée fabriquée sous le roi Zar'a Yā'əqob (1434-1468), soit plus d'un siècle après les événements. Cet ouvrage partage de nombreux éléments avec les différents récits de la bataille de Gomit, qui célèbrent la victoire de Zar'a Yā'əqob sur Badlāy, chef du sultanat de l'Adal, en 1445. Plus éloges du roi chrétien que récits fidèles des événements, cinq autres ouvrages relatent cette bataille et s'avèrent être composés par le « scriptorium » de Zar'a Yā'əqob (Derat, 2002).

Pour Bertrand Hirsch qui s'oppose aux datations proposées dans les travaux philologiques ayant précédé sa contribution (Marrassini, 1993 ; Kropp, 1994), l'*Histoire des guerres de 'Amda Šəyon* présente bel et bien des exagérations de la part de son chroniqueur. Toutefois, dans une étude à paraître (Solomon Gebreyes, à paraître), cette hypothèse est contestée, car les toponymes rapportés par l'*Histoire des guerres de 'Amda Šəyon* semblent être un apport original alors qu'ils sont absents dans le dossier concernant la bataille de Gomit que, selon Marie-Laure Derat (Derat, 2002), l'on peut aisément dater de la seconde moitié du xv^e siècle. On peut confirmer que l'*Histoire des guerres de 'Amda Šəyon* condense « un siècle de conflits (ca. 1330 – ca. 1430) – de nature très différente – entre chrétiens et musulmans d'Éthiopie » (Hirsch, 2020 : 113). Cet ouvrage apparaît donc comme le résultat d'une série de stratifications d'événements et l'hypothèse d'une rédaction sous le règne de Zar'a Yā'əqob nous semble être, à l'heure actuelle, la plus pertinente. Il a probablement été copié, comme d'autres chroniques de guerres (Derat, 2002 : 94), pour être lu à la cour des rois, tels Zar'a Yā'əqob et Ləbna Dəngəl (1508-1540).

L'hypothèse de Bertrand Hirsch permet de situer dans un nouveau contexte les éléments contenus dans la *Vie de Bašalota Mikā'el* et dans le *Masālik al-Absār fī Mamālik al-Amṣar* de al-'Umarī. Ces nouvelles informations – certes parcellaires – arrivent à mettre en doute la portée de la grande guerre menée par 'Amda Šəyon contre les sultanats. Sans nier entièrement la réalité historique des affrontements au début des années 1330 entre chrétiens et musulmans d'Éthiopie, une politique de tolérance vis-à-vis des musulmans de la part du roi chrétien semble émerger de cette nouvelle lecture des sources. Ayant pour devoir de garantir la morale et la paix entre ses sujets, Amda Šəyon refuse alors aux moines dissidents, comme Bašalota Mikā'el, l'autorisation de convertir les musulmans sous sa protection.

Le métropolitain Yā'əqob et son programme d'évangélisation

Grâce à cette nouvelle lecture des documents, il est possible d'avancer d'autres hypothèses concernant les dynamiques qui opposent, dans les années 1340, le métropolitain Yā'əqob, allié aux moines du réseau de Takla Haymānot, et le roi 'Amda Šəyon.

Si l'on revient sur le dossier hagiographique des « moines contre le roi », les autres pièces du cycle insistent principalement sur l'opposition entre les moines



et les souverains en raison de leurs mœurs matrimoniales. Notons que ces récits sont composés après la *Vie de Başalota Mikā'el*, dans une période allant de 1425 au XVI^e siècle, et s'influencent les uns les autres (Derat, 2003 : 146). Rien n'est évoqué au sujet de la politique de tolérance de 'Amda Šəyon envers les musulmans.

Cette crise politique des années 1330 entre 'Amda Šəyon, le métropolitain et les moines affiliés à la maison de Takla Haymānot, a suscité beaucoup de commentaires. Selon l'historien Taddesse Tamrat et d'autres spécialistes (Tamrat, 1972 : 174-189 ; Six, 1975 : 21-32 ; Kaplan, 1984 : 92-100), en relation à l'expansion des territoires conquis par le roi 'Amda Šəyon, un programme d'évangélisation des territoires non chrétiens est mis en place par quelques membres de la maison monastique de Takla Haymānot et ensuite encouragé par le métropolitain Yā'əqob lors de sa venue en Éthiopie en 1337. Décrivant « les temps de la persécution » (Turaev, 1902 : 118-203), ces hagiographies exaltent l'action évangélisatrice du moine Filəppos de Dabra 'Ašbo, qui est aidé par onze disciples tous honorés du titre de *nəburana 'əd* et d'évêques. Ces derniers auraient mené un programme de conversion au christianisme dans les régions non chrétiennes (occupées par des communautés musulmanes ou « païennes »), principalement le Shawā, le Dāmot, le Faṭagār, le Waj, l'Ānnāryā et l'Ifāt, selon le *Gadla Filəppos* et le *Gadla 'Anorewos* (Taddesse Tamrat, 1972 : 176-177). Quatre missionnaires sont envoyés dans des territoires vers l'Est, où résident des communautés musulmanes : Yoḥannes à Kəl'at, Qawəstos à Māhgəl, Tādewos à Šəlāləsh et Mātyās à Faṭagār.

Après l'étude de Taddesse Tamrat, Veronika Six et Osvaldo Raineri publient deux hagiographies inédites, qui célèbrent l'activité missionnaire de deux autres saints, Tādewos et Qawəstos (Six, 1975 ; Raineri, 2004). Composées elles aussi au milieu du XV^e siècle, ces deux *Vies* s'inspirent des hagiographies du cycle des « moines contre le roi », ainsi que de la *Vie de Takla Haymānot* (Ambu, 2022). Elles contiennent également des petites références au métropolitain Yā'əqob, mais elles se taisent quant à son expulsion.

Enfin, Marie-Laure Derat reprend cet important cycle hagiographique et en analyse finement tous les tenants et les aboutissants (Derat, 2003). La spécialiste propose notamment une nouvelle datation de ces hagiographies, qu'elle estime avoir été composées entre la fin du XIV^e siècle et le XVI^e siècle, elle en identifie les phases de rédaction et mène une étude littéraire et historique à partir de ces corpus. Elle donne en particulier une nouvelle interprétation du programme d'évangélisation des moines de Filəppos, conduit sous l'égide du métropolitain Yā'əqob :

Plus vraisemblablement, c'est au début du XV^e siècle que l'idée d'organiser la christianisation du Šawā s'est affirmée, et que des communautés jusque-là indépendantes ont été placées sous l'égide de Dabra 'Asbo, formant ainsi un réseau de monastères au Shawā. La *Vie de Filəppos* s'est chargée de légitimer cette organisation en l'attribuant au métropolitain Yā'əqob, et en la faisant remonter aux premières années d'existence de Dabra 'Asbo. Ce besoin d'ancienneté et de légitimité s'explique par les tendances centrifuges au sein du réseau, qui sont apparues dès ses débuts (Derat, 2003 : 129).

En outre, son travail permet de retracer les contours de la diffusion du réseau monastique de Takla Haymānot au xv^e siècle (et non au xiv^e). Finalement, ces hagiographies ne sont pas une « photographie » d'un instant précis dans le temps et dans l'espace, mais une stratification d'informations et d'événements qui se sont produits entre la période d'activité des missionnaires, donc au xiv^e siècle, et la mise à l'écrit de leurs hagiographies. Elles dessinent le résultat des relations entre communautés chrétiennes et musulmanes d'Éthiopie sur une longue durée. Néanmoins, comme Marie-Laure Derat place le conflit entre les rois et les moines du réseau de Takla Haymānot au centre de son travail, elle accorde peu d'attention au métropolitain Yā'āqob et à son rôle dans le conflit.

Reconstituer et distinguer chaque élément de ces hagiographies est une tâche ardue pour l'historienne ou l'historien, d'autant plus que l'absence de sources *autres* pèse sur le travail d'enquête.

Il faut remarquer que les hagiographes du réseau de Takla Haymānot accordent au métropolitain égyptien Yā'āqob le rôle d'organisateur de ce mouvement évangélisateur. Bien que les toponymes cités dans ces textes fassent référence à une organisation spatiale datant du xv^e siècle, faut-il tout remettre en question et nier la réalité historique de ce programme d'évangélisation ?

En effet, rien n'empêche de penser que le métropolitain qui ordonne les moines dissidents au rang d'évêques⁴ – comme certaines de ces hagiographies le revendiquent – ne les destine pas, pour autant, à des territoires spécifiques. On pourrait même penser que ces nouveaux évêques atteignent des parties du territoire à majorité musulmane dès le xiv^e siècle, contrairement à la volonté du souverain.

De fait, il est communément accepté que le métropolitain d'Éthiopie avait le droit d'ordonner des prêtres et des diacres, de consacrer les tablettes d'autel (*tābot*) et d'oindre les rois, mais aussi, en tant que garant de l'orthodoxie copte, d'excommunier et de présider aux conciles (Wion, 2017 : 3). Vicaire du patriarche d'Alexandrie en Éthiopie, le pouvoir et le rôle qu'il détient au sein du diocèse ne sont pas encore complètement bien cernés par les spécialistes. D'un côté, l'*opinio communis* nie que les métropolitains aient été côtoyés par des évêques auxiliaires (Nosnitsin, 2005 : 342a-344b), car il faudrait admettre qu'une série d'évêques (et d'évêchés) aient pu exister au sein du diocèse éthiopien, contrairement aux indications du *Fəṭḥa Nagašt* (la *Législation des Rois*). Il s'agit de la version éthiopienne d'un nomocanon (*Majmū' al-qawānīn*), composé en arabe par l'intellectuel copte Abū l-Faḍāil b. al-'Assāl aṣ-Šafī au xiii^e siècle et traduit en guèze au xv^e ou xvi^e siècle (Guidi, 1899 : 30; Derat, 2018a : 181, n. 90).

De l'autre, la présence d'évêques éthiopiens est attestée au début du xiii^e siècle (Derat, 2018a : 42-43, 181), tout comme l'est celle des évêques coptes d'Égypte en Éthiopie à la fin du xv^e siècle, selon des lettres en arabe rédigées par le patriarche d'Alexandrie Jean XIII (1484-1524) (Proverbio et Fiaccadori, 2004 : 683-684). Bien

4 Notons qu'en guèze, le métropolitain est appelé « pāppās » (ጳጳስ), le patriarche « liqa pāppās » (ሊቀ ጳጳስ), et l'évêque « 'epis qoḥos » (ኢጳስ : ጳጳስ), ce qui indique une spécialisation de ces personnalités ecclésiastiques.



qu'une étude systématique à ce sujet demeure un *desideratum* dans la recherche, ces éléments pointent une différence substantielle entre écrits canoniques et pratiques réelles. Par ailleurs, ces dernières s'avèrent fluides, notamment en ce qui concerne l'origine des évêques et les époques où ceux-ci ont été ordonnés.

Selon la documentation éthiopienne, particulièrement dans les hagiographies des saints éthiopiens, les métropolitains coptes du ^{xiv}^e siècle auraient ordonné (ou côtoyé) des prélats éthiopiens. Il reste à définir si l'ordination de ces évêques n'est qu'un produit de la littérature éthiopienne ou si cela correspond, du moins pour cette période, à une pratique diffuse (Budge, 1906 : 207 ; Turaev, 955 : 177 ; Van Lantschoot, 1960 : 399 ; Ambu, 2022).

Ces éléments parcellaires suggèrent que des évêques font partie de l'entourage de la cour et du métropolitain en Éthiopie, du moins au ^{xiii}^e et au ^{xv}^e siècle. Ainsi, l'ordination épiscopale de membres du clergé régulier sous le métropolitain Yā'əqob prendrait un autre sens, si l'on garde à l'esprit la réticence de 'Amda Šəyon à donner son autorisation à la conversion des musulmans de Darā par le moine Baṣalota Mikā'el.

Bien que l'organisation spatiale décrite dans ces hagiographies corresponde à l'agencement du réseau monastique de Takla Haymānot au ^{xv}^e siècle, il est possible que les activités missionnaires de ce mouvement – certes moins organisées que ce que laissent entendre ces récits – aient pu déranger la stratégie politique mise en place par 'Amda Šəyon à la fin de son règne. Toutefois, à cause des difficultés représentées par le genre littéraire et les réécritures de ces biographies de saints, rien ne peut corroborer cette hypothèse.

Il faudrait donc appréhender les informations toponymiques comme l'aboutissement d'un long processus, qui débute à l'époque des protagonistes de la « lutte contre les rois ». Les toponymes se fixent certainement avec les différentes rédactions de ce dossier. Néanmoins, la cause de l'éloignement du chef de l'Église éthiopienne au ^{xiv}^e siècle, qui constitue une crise diplomatique d'ampleur, pourrait provenir de son alliance avec les moines opposés aux rois en raison de leurs politiques matrimoniales, mais aussi du fait de sa décision d'envoyer des membres du clergé éthiopien vers des territoires musulmans après leur ordination épiscopale.

Mise à part la *Vie de Baṣalota Mikā'el*, les autres pièces du cycle éludent toutes les informations concernant la politique de tolérance vis-à-vis des musulmans qui, hypothétiquement, aurait été menée par 'Amda Šəyon à la fin de son règne. Cela s'explique par la représentation épique du roi 'Amda Šəyon dans la littérature éthiopienne tout au long du ^{xv}^e siècle comme l'illustre l'*Histoire des guerres de 'Amda Šəyon*. C'est pour cela que seul le plus ancien récit du dossier, la *Vie de Baṣalota Mikā'el*, porte encore une trace de la stratégie politique du souverain durant la première moitié du ^{xiv}^e siècle. Les hagiographies plus tardives mettent l'accent sur les problèmes moraux et doctrinaux, plutôt que politiques, qui existaient entre le roi et les moines. Il faut croire qu'il était plus avantageux pour les moines de Dabra 'Aṣbo – au ^{xv}^e siècle – de décrire 'Amda Šəyon comme un souverain éthiopien prêt à martyriser les missionnaires, plutôt que comme un roi

protecteur de ses sujets musulmans. On remarque même un changement de récit dans la *Vie de Qawəṣṭos*, datant du milieu du xv^e siècle, dans la mesure où le missionnaire Qawəṣṭos est affecté à Sarmāt et à Maḥagel par 'Amda Šəyon en personne, qui suit là la volonté du métropolitain Yā'əqob (Raineri, 2004 : 268). Cette inflexion indique que le roi n'est plus opposé aux activités missionnaires dans les territoires non chrétiens, contrairement à ce qu'il en était précédemment.

Conclusion

La réévaluation du dossier hagiographique des « moines contre le roi », compilé entre la fin du xiv^e siècle et le xv^e siècle, met en évidence quelques éléments utiles à la compréhension de la politique de tolérance menée par le roi 'Amda Šəyon vis-à-vis de ses sujets musulmans à la fin des années 1330 et au début des années 1340. Selon une source éthiopienne de la fin du xiv^e siècle, le souverain se serait opposé à la conversion des musulmans de Darā, tandis que le géographe arabe al-'Umarī décrit celui-ci, certes par une exagération narrative, comme un roi « converti en secret à l'islam ». Le roi se voyant contesté par les moines de la maison de Takla Haymānot et le métropolitain égyptien Yā'əqob, c'est probablement ce dernier qui pousse les moines missionnaires à interférer avec la politique de tolérance de 'Amda Šəyon, en promouvant des conversions de populations musulmanes sous la tutelle du roi chrétien. On remarque que la politique de 'Amda Šəyon, favorisant la coexistence de chrétiens et musulmans dans son royaume, émerge également de sa chronique, quand il s'exclame : « Je ne retournerai pas dans mon pays, si les musulmans infidèles combattent contre moi, même si moi je suis roi sur toute la terre d'Éthiopie » (Marrassini, 1993 : 81).

Cependant, les différentes phases de rédaction des hagiographies intègrent des éléments et des informations sur des faits plus tardifs, regroupant en elles des événements qui se produisent entre le xiv^e et le milieu du xv^e siècle. La stratification de ces informations empêche une reconstruction claire des affrontements et limite la compréhension de la diffusion réelle des mouvements évangélisateurs sur les territoires musulmans au xiv^e siècle.

En outre, ces hagiographies reprennent des motifs en vogue au milieu du xv^e siècle, qu'elles partagent avec l'*Histoire des guerres de 'Amda Šəyon* (datant de la même époque), alors que la version dont on dispose à présent paraît être remaniée par le « scriptorium » royal de Zar'a Yā'əqob, qui ajoute des strates narratives à un texte possiblement préexistant. Enfin, les *Vies* de Tādewos et de Qawəṣṭos, missionnaires dans les territoires à majorité musulmane de l'Est éthiopien, présentent des développements intéressants sur la vision de l'islam éthiopien du point de vue chrétien. Ces hagiographies, elles-aussi confectionnées pendant le règne de Zar'a Yā'əqob, n'ont été que peu étudiées. Seule leur étude plus approfondie permettrait de mettre en lumière les relations entre chrétiens et musulmans au xv^e siècle.



Bibliographie

Sources

- BUDGE Ernest Alfred Thompson Wallis (trad.), 1906, *The life of Takla Hāymânôt in the version of Dabra Libanôs* [...], London, Privately Printed for Lady Meux, vol. 2-I.
- CONTI ROSSINI Carlo (éd. et trad.), 1905, *Vitae sanctorum indigenarum. I. Acta S. Basalota Mikā'el, S. Anorewos (seu acta Sancti Honorii)*, coll. « Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium - Scriptores Aethiopici », n° 11 et n° 12, vols 27-28.
- GUIDI Ignazio (trad.), 1899, *Il « Fetha Nagast » o « Legislazione dei Re » : codice ecclesiastico e civile di Abissinia*, Roma, Tipografia della casa editrice italiana, coll. « Pubblicazioni scientifiche del Reale Istituto orientale in Napoli ».
- HUNTINGFORD George Wynn (trad.), 1965, *The glorious victories of 'Āmda Šeyon, king of Ethiopia*, Oxford, Clarendon Press.
- KROPP Manfred (trad.), 1994, *Der siegreiche Feldzug des Königs 'Amda-Seyon gegen die Muslime in Adal im Jahre 1332 n. Chr.*, Leuven, Peeters.
- KUR Stanislas (ed. et trad.), 1968, *Actes de Samuel de Dabra Wagag*, Louvain, Secrétariat du CSCO, coll. « Corpus scriptorum Christianorum Orientalium », n° 57 et n° 58.
- MARRASSINI Paolo (trad.), 1993, *Lo scettro e la croce : la campagna di Amda Seyon I contro l'Ifat, 1332*, Napoli, Istituto Universitario Orientale.
- PERRUCHON Jules (trad.), 1889, « Histoire des guerres d'Amda-Šeyon, roi d'Éthiopie, traduit de l'éthiopien », *Journal Asiatique*, 8^e Série 14, p. 271-363, 381-493.
- RAINERI Osvaldo (ed. et trad.), 2004, *Gli atti di Qawestos, martire etiopico, sec. XIV*, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica vaticana.
- TURAEV Boris (ed. et trad.), 1955, *Vitae sanctorum indigenarum II : Vita S. Aaronis et S. Philippi*, Louvain, Impr. orientaliste L. Durbecq, coll. « Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium - Scriptores Aethiopici », vols 30-31.
- al-'UMARĪ, GAUDEFRY-DEMOMBYNES Maurice (trad.), 1927, *Masālik el Absar fi Mamālik el Amsār*, Paris, Paul Geuthner, coll. « Bibliothèque des géographes arabes », n° 2.

Études

- AMBU Martina, 2022, *Du texte à la communauté : relations et échanges entre l'Égypte copte et les réseaux monastiques éthiopiens (XIII^e-XV^e siècles)*, Thèse doctorale sous la direction de Marie-Laure Derat, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- AMBU Martina, 2023 (à paraître), « Lists of Metropolitans' burial places: a study on the toponymical memory of the Ethiopian Church », in DERAT Marie-Laure *et al.* (dir.), *Bishops and Bishoprics (Egypt, Nubia and Ethiopia, fourth-thirteenth century). Religious Authorities, Episcopal Seats and Interactions in Local and Regional Perspectives*, Warszawa, Instytut Archeologii Uniwersytetu Warszawskiego, coll. « Supplement to the Journal of Juristic Papyrology ».

- BAUSI Alessandro (dir.), 2014, *Encyclopaedia Aethiopica. Volume 5, Y-Z; Supplementa; Addenda and Corrigenda; Maps; Index*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- BAUSI Alessandro, 2019, « A Few Remarks on Hagiographical-Homiletic Collections in Ethiopic Manuscripts », *Manuscript Cultures*, 13, p. 63-145.
- BAUSI Alessandro, DESREUMAUX Alain, 2021, « Une *ṭablītō* syriaque orthodoxe en Érythrée datée de 1295/1296 : un témoin des 'métropolitains syriens' ? », *Aethiopica*, 24, p. 231-243.
- CERULLI Enrico, 1961, *Storia della letteratura etiopica*, Firenze, Nuova accademia editrice.
- COLIN Gérard, 2017, *Saints fondateurs du christianisme éthiopien : Frumentius, Garimā, Takla-Hāymānot et Ēwosātēwos*, Paris, Les Belles Lettres.
- DERAT Marie-Laure, 2002, « Élaboration et diffusion du récit d'une victoire militaire : la bataille de Gomit, décembre 1445 », *Oriens Christianus. Heft für die Kunde des christlichen Orients*, 86, p. 87-102.
- DERAT Marie-Laure, 2003, *Le domaine des rois éthiopiens (1270-1527) : espace, pouvoir et monachisme*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- DERAT Marie-Laure, 2018a, *L'énigme d'une dynastie sainte et usurpatrice dans le royaume chrétien d'Éthiopie du XI^e au XIII^e siècle*, Turnhout, Brepols.
- DERAT Marie-Laure, 2018b, « Du lexique aux talismans : occurrences de la peste dans la Corne de l'Afrique du XIII^e au XV^e siècle », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire*, 09, [en ligne] <https://journals.openedition.org/afriques/2090>.
- DERAT Marie-Laure, 2020, « L'affaire des mosquées : Interactions entre le vizirat fatimide, le patriarcat d'Alexandrie et les royaumes chrétiens d'Éthiopie et de Nubie à la fin du XI^e siècle », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 79, p. 1536.
- GEBREYES Solomon, à paraître, « Pagan Religious Practices in Medieval Ethiopia: Development and Resistance of the Christian Kingdom (1434-1468) », *Entangled Religions*, p. 14-6.
- HIRSCH Bertrand, 2020, « Le récit des guerres du roi 'Amda Šəyon contre les sultanats islamiques, fiction épique du XV^e siècle », *Médiévales*, 79-2, p. 911-16.
- KAPLAN Steven, 1984, *The monastic holy man, and the Christianization of early Solomonic Ethiopia*, n° 73, coll. « Studien zur Kulturkunde », Wiesbaden, F. Steiner, p. 92-100.
- LOISEAU Julien, 2020, « Chrétiens d'Égypte, musulmans d'Éthiopie. Protection des communautés et relations diplomatiques entre le sultanat mamelouk et le royaume salomonien (ca 1270-1516) », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 79, p. 3768.
- MUNRO-HAY Stuart Christopher, 1997, *Ethiopia and Alexandria: the metropolitan episcopacy of Ethiopia*, Warszawa, Zaś Pan.
- MUTH Franz-Christoph, 2005a "Dāra", in UHLIG Siegbert (dir.), *Encyclopaedia Aethiopica. Volume 2, D-Ha*, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 97b.
- MUTH Franz-Christoph, 2005b, « Dāworo », in UHLIG Siegbert (dir.), *Encyclopaedia Aethiopica. Volume 2, D-Ha*, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 110.



- NOSNITSIN Denis, 2005, « Eppisqoppo », in UHLIG Siegbert (dir.), *Encyclopaedia Aethiopica. Volume 2, D-Ha*, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 342a-344b.
- NOSNITSIN Denis, 2007, “Nəburä əd”, in UHLIG Siegbert (dir.), *Encyclopaedia Aethiopica. Volume 3, He-N*, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 1161a-1162b.
- PROVERBIO Delio Vania, FIACCADORI Gianfranco, 2004, « Un nuovo testimone etiopico della Rivelazione di Pietro a Clemente : il ms. 121 del Monumento Nazionale di Casamari (Veroli); Appendice Sul ms. Parigi, B.n.F., d'Abb. 78 (C.R. 38) e i metropolitani Yeshaq, Ya'qob e Marqos d'Etiopia (sec. XV-XVI)* », *Atti della Accademia nazionale dei Lincei. Rendiconti Classe di scienze morali storiche e filologiche*, 4-15, p. 683-684.
- SIX Veronika, 1975, *Die Vita des Abuna Tādēwos von Dabra Māryām im Tānāsee: Text Übersetzung und Kommentar*, Wiesbaden, F. Steiner, coll. « Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland », n° 18.
- TAMRAT Tadesse, 1970, “The abbots of Dabra Hayq”, *Journal of Ethiopian Studies*, 8-1, p. 87-117.
- TAMRAT Tadesse, 1972, *Church and State in Ethiopia: 1270-1527*, Oxford, Clarendon press, coll. « Oxford studies in African affairs ».
- TURAEV Boris, 1902, *Izsledovaniâ v oblasti agiologičeskikh istočnikov istorii Ėfiopii*, Saint-Pétersbourg, Tipografiâ M. Stasûleviča.
- UHLIG Siegbert (dir.), 2005, *Encyclopaedia Aethiopica. Volume 2, D-Ha*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- UHLIG Siegbert (dir.), 2007, *Encyclopaedia Aethiopica. Volume 3, He-N*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- VAN LANTSCHOOT Arnold, 1960, « Abba Salama, métropolitain d'Éthiopie (1348-1388) et son rôle de traducteur », in *Atti del Convegno internazionale di studi Etiopici, Roma 2-4 aprile 1959*, Roma, Accademia nazionale dei Lincei, coll. « Problemi attuali di scienza e di cultura », n° 48, p. 397-401.
- WION Anaïs, 2017, « Les documents copto-arabes dans les archives chrétiennes d'Éthiopie : de rares témoins de l'autorité épiscopale (XIV^e-XV^e s.) », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire*, 08, [en ligne] <http://journals.openedition.org/afriques/2021>.